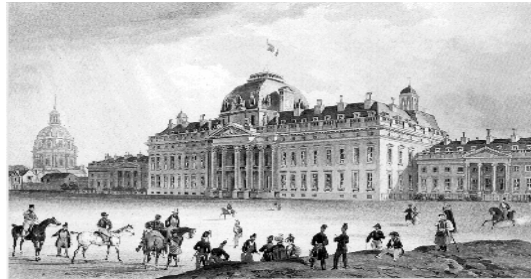


QUEL DEGRE D'INDEPENDANCE POUR LE MEXIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



RESUME

A la jonction du continent nord américain et de l'Amérique latine, le Mexique a longtemps hésité entre les deux modèles.

Aujourd'hui, plus encore qu'hier il a acquis une certaine indépendance dans sa politique de défense nationale. Celle-ci fut définie tardivement mais demeure fragile du fait de la crise financière et du soulèvement armé dans le Chiapas et paradoxalement de la proximité de son puissant voisin et partenaire commercial.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION

2. GEOGRAPHIE DU MEXIQUE

2.1 Le cadre naturel

2.2 Un pays de contrastes géographiques

2.3 Le Mexique entre nord et sud

2.4 La frontière nord et le problème de l'immigration

2.5 Les contrastes régionaux

3. L'HISTOIRE DU MEXIQUE

3.1 Les origines

3.2 La colonisation

3.3 Les rivalités nées après l'indépendance

3.4 La réduction du territoire mexicain

4. LA POLITIQUE DE SECURITE DU MEXIQUE

4.1 La problématique de la sécurité nationale

4.2 Le rôle du parti révolutionnaire institutionnel

4.3 Définition tardive d'une politique de sécurité nationale

4.4 Vers une nouvelle politique de sécurité

5. LA FRAGILITE ECONOMIQUE ET POLITIQUE D'UN PAYS EN PLEIN ESSOR

5.1 Un pays aux grandes capacités sous surveillance

5.2 La crise financière

5.3 Le soulèvement dans l'état du Chiapas

5.4 Vers la reprise

6. CONCLUSION

1.

2. Introduction

F.Thual définit la géopolitique comme " l'étude du processus de formation d'un territoire dans le cadre d'un état ". On regroupe ainsi dans cette discipline toutes les acquisitions ainsi que les menaces et les pertes territoriales qu'un pays a connues au cours de son histoire. La géographie, la culture, les coutumes, la politique et son corollaire la diplomatie, l'histoire sont alors autant de domaines rassemblés.

Les principales logiques du processus de formation des états contemporains ont été liées à la colonisation et surtout à la décolonisation. Ainsi le retrait progressif de l'Europe de ses colonies à partir du XVIIIème siècle en plusieurs vagues a constitué le

facteur déterminant de la structuration étatique du monde actuel. Le Mexique n'a pas échappé à cette " règle ".

Après avoir évoqué les données physiques et géographiques qui contribuent ou au contraire limitent l'indépendance des autorités mexicaines dans la conduite des affaires du pays, nous essayerons de montrer comment et pourquoi la naissance tardive d'une réelle politique de sécurité nationale et une certaine fragilité économique réduisent la liberté d'action de ce pays.

3. Géographie du Mexique

1. Le cadre naturel

Entre l'Amérique du nord et l'Amérique latine, entre les 16ème et 32ème parallèles, à des latitudes où l'on rencontre les plus grands déserts du monde (comme le Sahara), le Mexique occupe une superficie de 1 972 547 km², soit trois fois et demie la France.

Bordé à l'est par l'océan Atlantique (avec le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes), le Mexique est baigné à l'ouest par l'océan Pacifique. Au nord la frontière avec les Etats Unis longue de 3000 kilomètres est constituée par un fleuve et une barrière artificielle de Tijuana à Ciudad.

2. Un pays de contrastes géographiques

Le contraste entre hauts plateaux tempérés et terres basses tropicales a joué un rôle important dans l'organisation territoriale du pays. Il existe, en effet, un étagement des climats entre les régions chaudes et humides de la côte et les zones froides de l'intérieur (situées à plus de 1500 m d'altitude) qui permet une agriculture diversifiée.

Les hautes terres de l'ouest et du centre qui représentent à peine 15% du territoire, regroupent pourtant presque la moitié de la population. C'est la région la plus urbanisée, la plus dynamique et la plus industrialisée. A l'inverse, le climat chaud et humide, propice aux maladies infectieuses, a limité l'activité économique des régions basses. Il a fallu attendre l'éradication

de la fièvre jaune et de la malaria dans les années 1940-1960 pour assister à une mise en valeur réelle de ces terres : c'est la " marche vers la mer ". Mais c'est surtout l'exploitation des champs pétrolifères qui a permis à la côte du Golfe de connaître son essor.

Le pétrole a en effet en partie corrigé le déséquilibre ancien qui existait entre les terres basses et les hauts plateaux, mais il a également accentué les disparités entre le versant Pacifique et la côte atlantique.

En corollaire, sur le littoral pacifique, les pôles de développement industriel n'ont pas réussi à animer la vie régionale. Cet espace a toujours été relativement mal intégré au reste du pays et l'activité touristique récemment développée ne suffit pas à donner une quelconque unité à un littoral très hétérogène.

3. Le Mexique entre nord et sud

Pays de transition entre l'Amérique du nord et l'Amérique latine, les géopoliticiens ont longtemps hésité avant de rattacher le Mexique au nord du continent. L'aspect économique l'a alors emporté au détriment des racines culturelles d'un peuple façonné par la conquête espagnole, l'évangélisation des indiens et des structures sociales qui le rattachent davantage à l'Amérique du sud.

En effet, il convient de distinguer un Mexique au nord plus industrialisé, plus dynamique et plus européen, attiré par les États Unis et un sud plus agricole, plus sous développé et plus indigène dont les caractéristiques socio économiques rappellent celles de l'Amérique centrale. Ces deux visages du Mexique reflètent l'ambiguïté d'un pays tiraillé entre ses deux frontières (à la fois politiques et culturelles) et qui, malgré tous les efforts d'un état omniprésent, ne parvient toujours pas selon M. Musset à former une nation véritable.

4. La frontière nord et le problème de l'immigration

La limite de cette frontière à la fois politique, culturelle et économique est constituée par le Rio Bravo (appelé Rio Grande aux États Unis). Elle constitue aujourd'hui de nombreux points de passage pour les émigrants illégaux malgré

le véritable " mur " de 3000 km qui a été bâti entre les deux états. Chaque année, en effet, des centaines de milliers de Mexicains réussissent à franchir au péril de leur vie une des frontières les mieux gardées du monde. Aujourd'hui, malgré les efforts des autorités américaines, la population d'origine hispanophone représenterait selon le recensement de 1990 environ 10% de la population totale faisant d'elle la deuxième minorité ethnique des Etats Unis.

Les tensions entre la communauté hispanique dont de nombreux mexicains et la population anglo-saxonne sont devenues telles qu'une proposition de loi californienne avait pour objectif, en 1994, de priver les immigrants illégaux de l'accès à tous les services publics. Toutefois, ces mouvements de population vers les Etats Unis ne sont pas un phénomène récent puisque dès la fin du XIX^{ème} siècle les paysans mexicains allaient travailler dans les grandes exploitations californiennes.

Ce problème empoisonne les relations entre le Mexique et son puissant voisin du nord, il contribue de fait à limiter son degré d'indépendance puisque cette émigration constitue une nécessité pour le Mexique qui ne pourrait pas employer cette main d'oeuvre. Il permet également un transfert de capitaux depuis les Etats Unis, qui reste toutefois encore marginal par rapport aux investissements des sociétés étrangères en particulier anglo-saxonnes.

5. Les contrastes régionaux

Généralement on s'accorde à définir plusieurs grands espaces, jusqu'à sept grandes régions géopolitiques, qui à titre divers sont complètement dominés par la région centrale :

- la frontière nord
- centre nord
- l'occident et le centre (Mexico et sa région)
- la côte du golfe
- Mexique, Caraïbe
- Sud Pacifique

Ils ne font que renforcer les disparités sociales puisque malgré le rôle joué par l'état dans l'organisation du territoire national, l'excès de centralisation au profit de Mexico demeure. Après soixante ans d'interventionnisme, les grands déséquilibres subsistent.

Le tremblement de terre de septembre 1985 a montré la grande fragilité d'un tel système, dont la brusque paralysie a touché l'ensemble des activités mexicaines.

Au nord attiré par les Etats Unis s'oppose un sud plus replié sur lui même. Cette structure héritée du passé et des ressources économiques régionales tend à limiter aujourd'hui encore la liberté d'action des autorités mexicaines qui pourtant cherchent à s'en affranchir. Ces antagonismes régionaux ont toujours marqué l'histoire politico-économique du pays, ils limitent de fait le degré d'indépendance.

1. L'histoire du Mexique

1. Les origines

Même si aux yeux des Européens, il fait partie du " nouveau monde ", le Mexique est loin d'être un monde nouveau, comme le rappelle P.M.Henry. Il y a d'emblée dans cette terminologie une notion de dépendance de ces contrées à qui l' " ancien monde " va apporter sa culture, ses coutumes mais aussi ses maux.

De nombreux indices en effet permettent de penser que la vallée de Mexico était déjà colonisée dès 7000 avant JC et son histoire est d'abord celle des peuples indiens qui venus d'Asie par le détroit de Béring ont pénétré le continent américain jusqu'à la Patagonie. Pendant plus de huit siècles, au sein de l'empire Toltèque, les différentes tribus héritières des débris de la grande métropole indienne se sont partagé le pouvoir. En 1376, les Mexicas apparentés aux familles royales toltèques constituent une monarchie autonome dont l'empereur fondateur est Moctezuma 1er, ce sont les prémices de l'empire Aztèque. Cette grande civilisation disparaît peu à peu à la suite de la conquête de Cortez et de ses lieutenants qui profitent des failles de la société aztèque.

Cette époque de l'histoire, par la richesse et la diversité de la culture mexicaine et la puissance d'une économie essentiellement artisanale et agricole reste une période d'indépendance pour ce pays. Toutefois, la colonisation conduit peu à peu le Mexique à l'annexion puis au morcellement.

2. La colonisation

Au sein de l'immense espace qui s'étale de l'Arctique canadien à la Colombie, les colonisations françaises, anglaises, espagnoles et hollandaises ont créé des espaces que les deux vagues de décolonisation, celle de la fin du XVIIIème siècle-début XIXème siècle ont structurés en Etats de taille inégale. Ces états à l'instar du Mexique sont devenus des états-nation, solidifiés par un appareil étatique et en même temps par un sentiment national : mais ce fut le cas tardivement comme nous le verrons pour le Mexique.

L'économie, qui s'articulait autour de grands domaines agricoles en développement et d'une industrie quasi artisanale, était stagnante. Seule l'exploitation minière, essentiellement d'argent était dynamique. Au XVIIIème siècle, la Nouvelle Espagne, c'est à dire le Mexique, était la principale source du précieux métal à la base de la circulation monétaire en Europe. La ville de Mexico, bâtie sur les ruines de Tenochtitlan (ancienne capitale Aztèque), était l'une des villes les plus riches du monde.

3. Les rivalités nées après l'indépendance

Les désordres de la succession espagnole furent une des causes de la révolution indépendantiste mexicaine. Progressivement, une véritable conscience politique s'était fait jour, aboutissant à une certaine communauté de vues et d'aspirations. Celle-ci conduisit en 1920 à la création du " parti révolutionnaire institutionnel " (PRI). Mais ce fut la convention de Cadix en 1812 qui reconnut en principe l'égalité constitutionnelle du Mexique et de l'Espagne. L'indépendance fut proclamée en novembre 1813 à la suite d'une deuxième insurrection.

Entre temps l'anarchie s'était étendue à tout le territoire, une monarchie constitutionnelle et une république peu de temps après tentèrent d'y remédier. La prise du pouvoir par Santa Anna en 1823 a marqué le début d'une période trouble : c'est le règne des " caudillos ", militaires sans principes et avides de pouvoir. Peu à peu le pays fut ruiné à la suite des guerres et d'une dette extérieure écrasante. On retrouve là des caractéristiques propres au Mexique (instabilité et endettement) qui ont été des invariants dans son histoire et qui ont limité singulièrement l'indépendance de ce pays émergent.

La constitution de 1857, deux ans après le départ du dictateur, a marqué le triomphe d'un certain libéralisme, c'est à dire du pouvoir des classes,

qualifiées alors d'" éclairées ", sur le pouvoir clérical. Une guerre civile opposa alors les conservateurs - l'armée, l'église et les classes aisées - et les libéraux unis sous la bannière de Benito Juarez. En 1862, la France tenta de rétablir la légitimité de l'Eglise en soutenant militairement le candidat conservateur Maximilien d'Autriche. Mais les Etats Unis, sorti de leur guerre civile, firent savoir qu'ils ne toléreraient pas l'établissement d'un pouvoir catholique et conservateur à leurs frontières. C'est ainsi que la victoire définitive de la république sur l'empire et la défaite infligée à l'intervention française a soulagé le Mexique de toute pression extérieure, en particulier de celle des Etats Unis qui se sont comportés là comme des alliés.

Porfirio Diaz, " le despote éclairé ", a mis fin aux derniers mouvements de la guerre civile qui avait duré la majeure partie du XIX^{ème} siècle. Le capitalisme sauvage alors prôné a permis à l'économie de faire un grand bond en avant. Une succession de généraux institutionnalise la révolution en acceptant le capitalisme pour moteur, l'armature politique étant maintenue par le parti révolutionnaire institutionnel.

4. La réduction du territoire mexicain

La vice royauté de la nouvelle grenade qui avait comme capitale Mexico occupait du temps de la colonisation espagnole, un territoire bien plus vaste que le Mexique actuel. Après son indépendance, le Mexique a connu deux modifications majeures dans l'étendue de son territoire.

- La perte dans les années 1820 de l'Amérique centrale à la suite de l'effondrement de l'empire d'Iturbide. Cette perte donna lieu à la naissance d'une série de micro-états.
- Une considérable hémorragie territoriale due à la constante poussée des Etats Unis, c'est là l'aspect le plus important de cette histoire mexicaine. Pour illustrer cette poussée du nord, il faut se rappeler qu'un peu plus du tiers du territoire des Etats-Unis, Alaska exclu, était mexicain. Les pertes furent successivement les suivantes : Floride 1819, Texas 1845, Nouveau Mexique et Californie 1847, Arizona 1853. La guerre de sécession américaine marqua définitivement dans les années 1860, une stabilisation définitive de ses frontières avec son puissant voisin. En 1861, soit un siècle après la vice royauté de la Nouvelle Grenade, le territoire mexicain ne représentait plus que la moitié de son ancienne superficie.

La colonisation du Mexique puis les luttes d'influence qui ont suivi entre l'Eglise et les élites laïques ont empêché la naissance d'un véritable sentiment national. Les interventions françaises et la puissance grandissante des Etats Unis d'Amérique ont contribué également à

limiter l'indépendance d'un pays qui a connu dans le même temps une forte réduction de son territoire. Cette histoire marquée par les influences étrangères explique l'absence d'une réelle politique de sécurité nationale et même la naissance tardive du sentiment d'identité nationale.

1. La politique de sécurité du Mexique

Le pouvoir civil au Mexique n'a pas été remis en cause, comme nous l'avons évoqué précédemment, par les forces armées depuis presque soixante-dix ans. Dans le même temps l'image de l'Amérique latine restait souvent liée aux dictatures militaires et aux coups d'état successifs. Après les interventions militaires du XIX^{ème} siècle et la période de mise en place du nouvel état indépendant, le Mexique moderne n'a plus été soumis à des menaces externes tandis qu'à l'intérieur régnait la " paix sociale ".

1. La problématique de la sécurité nationale

La proximité des Etats Unis conditionne d'emblée cette problématique. Si une menace se révélait contre le Mexique, son voisin ne manquerait pas d'intervenir pour le défendre car ce pays fait partie des intérêts de sécurité américains. A l'inverse si les Etats Unis se montraient menaçants, le Mexique n'aurait pas les moyens de se défendre. Ainsi, la notion de sécurité est restée indéfinie parce qu'elle n'est pas apparue comme une " nécessité " pour l'existence de l'état.

Jusqu'aux années 70, les différends politiques furent pour la plupart résolus à l'intérieur du système politique établi par le PRI et la contestation fut limitée. Une croissance annuelle de l'ordre de 6 à 8 % permettait d'intégrer toute la société dans les circuits économiques.

2. Le rôle du parti révolutionnaire institutionnel

Depuis 1928, ce parti a réussi à assurer la continuité des gouvernements, populistes et nationalistes, fédérant ainsi la société autour de l'état, du régime, du parti politique, de la société et finalement de la nation dans une entité nommée " le Mexique ". Cette association a eu un objectif central : la stabilité du PRI au pouvoir par le consensus issu du nationalisme. Les autres partis politiques, les mouvements populaires, les différends diplomatiques avec les

Etats Unis constituaient autant de menaces que le système en place a atténuées. En politique extérieure, la stabilité de l'action mexicaine fut notamment bâtie sur deux données :

- le fait d'être situé à côté des Etats Unis
- l'histoire des interventions extérieures (de la France, des Etats Unis, et de l'Allemagne).

La doctrine Monroe (" l'Amérique aux américains ") et le corollaire Roosevelt (les Etats Unis aurait eu recours à la force si l'Europe tentait d'intervenir) avaient réussi à écarter toute velléité européenne à l'égard des interventions dans le continent. Ainsi, le Mexique devait assurer sa souveraineté face aux Etats Unis, il le fit au travers de deux accords officieux :

- dans le premier accord, les Etats Unis reconnaissaient et acceptaient la nécessité pour le Mexique de pouvoir être en désaccord vis à vis de la politique américaine dans tout ce qui lui est fondamental.
- En échange le Mexique devait s'engager dans le deuxième accord à apporter sa coopération en tout de qui est fondamental ou important pour les Etats Unis.

Ces accords signifiaient donc un échange : tant qu'en politique interne la stabilité sociale était assurée, le Mexique pourrait exercer une politique extérieure souveraine. L'indépendance des autorités gouvernementales était donc conditionnée par une politique sociale efficace, ce que tentera d'établir chaque gouvernement.

Ainsi le Mexique a pu développer une politique extérieure assez libérale, fondée sur les principes de non-intervention, d'auto-détermination et de pleine souveraineté. L'opposition du Mexique à l'exclusion de Cuba de l'Organisation des Etats Américains (OEA) en 1962, la condamnation des interventions militaires américaines dans le continent, le rôle d'arbitre entre les gouvernements et les oppositions centre américains dans les négociations de paix des années 80 sont des exemples de cette indépendance relative de la politique extérieure.

1. Définition tardive d'une politique de sécurité nationale

L'absence d'une réelle définition de la politique de sécurité nationale a permis une certaine liberté d'utilisation des moyens militaires et de police selon le contexte et la problématique à laquelle chaque gouvernement s'est trouvé confronté. De fait, cette notion n'apparaît dans un document officiel qu'en 1973 et ce fut la police secrète par l'intermédiaire de la direction

Fédérale de Sécurité qui fut chargé de son analyse ; les forces armées furent donc exclues des premières approches de la réflexion gouvernementale sur la sécurité nationale.

Les forces militaires et civiles ne commencent à traiter ce sujet que dans les années 80. Le ministère de la défense l'a définie alors comme " l'équilibre social, économique et politique qui est assuré par les forces armées ". Le gouvernement, quant à lui, la considérait comme " le développement intégral de la nation, un outil pour assurer la liberté, la paix et la justice sociale dans le cadre institutionnel ". Ce n'est qu'en 1989 que fut introduit pour la première fois la notion d'élément extérieur, la sécurité nationale consistait alors à agir fermement afin " d'éviter tout acte extérieur qui pourrait devenir une menace ". Le Mexique a cherché alors à se positionner par rapport à deux événements d'ordre stratégique :

- tout d'abord la découverte d'importants gisements de pétrole qui comptaient en 1982 pour 78% des exportations totales du Mexique,
- l'aggravation et l'internationalisation de la guerre en Amérique centrale qui amena un grand nombre de réfugiés (entre 120 000 et 500 000) au Mexique.

La dépendance économique créée par l'exploitation du pétrole et l'intérêt à contrôler les flux de réfugiés économiques de la guerre furent donc les raisons majeures de l'intérêt que le Mexique commençait à porter à ses frontières en matière de sécurité. Toutefois, de nombreuses questions restaient non résolues puisque le rôle des forces armées n'était pas défini, tout comme leur place dans le système politique et social du Mexique.

1. Vers une nouvelle politique de sécurité

La recherche d'une nouvelle définition de sa sécurité nationale et la création d'une politique de défense en accord avec l'évolution du pays oblige le Mexique dans les années 90 à redéfinir le rôle de l'armée. A son rôle traditionnel de défense des domaines stratégiques, tels que les installations pétrolières, les transports, les communications, la protection et la surveillance maritime doivent alors s'ajouter de nouvelles tâches. Les prémisses nationalistes et populistes qui furent à la base de l'ancienne doctrine de défense et la soumission des forces armées au pouvoir civil ne constituent plus les fondements de la politique de sécurité.

Tout d'abord, les conséquences de l'intégration économique du Mexique dans le marché commun nord américain sont multiples : forte augmentation des échanges commerciaux donc des interdépendances locales et régionales, contrôle des flux d'immigration vers les Etats Unis...Ensuite au plan politique le vieux discours nationaliste continue à perdre de sa force comme élément du consensus social ce qui oblige les forces armées à trouver une nouvelle

source de légitimité. Enfin, sur le plan diplomatique, le Mexique mène une politique assez solitaire dans le scénario latino-américain, telle que le montraient sa prestation contre le droit d'ingérence (en cas d'accès au pouvoir des régimes non démocratiques) approuvé au sein de l'OEA en 1992 ou encore son opposition à l'application de sanctions commerciales contre les pays ne respectant pas l'embargo contre Cuba.

En outre plusieurs questions de sécurité jugées jusque là marginales sont apparues depuis quelques années. Mexico, avec plus de 20 millions d'habitants reste la ville la plus polluée du monde. Des manifestations contre l'accroissement de la misère urbaine peuvent s'y développer. Le taux de croissance de la population, même s'il tend à diminuer, reste élevé puisqu'on estime qu'en l'an 2010 le Mexique atteindra 200 millions d'habitants. La gestion d'un état aussi peuplé ne sera pas sans conséquences au niveau politique, économique et social. Enfin, viennent s'ajouter aux problèmes précédents, le contrôle du trafic de drogue, la corruption des fonctionnaires publics, les dégâts écologiques dus à une exploitation mal contrôlée des ressources pétrolières, l'instabilité politique du Guatemala et la crise économique persistante du Belize.

Sécurité publique et sécurité des gouvernements furent longtemps assimilées à la sécurité nationale pour préserver la paix sociale et la stabilité des régimes civils. Cette sécurité nationale émergente passe par la définition des intérêts d'un état engagé aujourd'hui encore dans de profondes réformes. On constate cependant que de nombreuses questions de sécurité intérieure restées jusque là sans réponse réelle peuvent limiter la liberté d'action des autorités mexicaines et donc atténuer là encore le degré d'indépendance réel du pays.

1. La fragilité économique et politique d'un pays en plein essor

1. Un pays aux grandes capacités sous surveillance

Le début des années 1980 a été marqué par un brusque effondrement du modèle de développement fondé sur les hydrocarbures. Ceux ci ont représentés jusqu'à 80% des exportations mexicaines. La chute des prix du pétrole avait alors mis fin à une période de prospérité pendant laquelle l'emprunt avait financé un vaste programme économique : En 1982, la dette étrangère représentait 51% du PIB.

A l'inverse, le miracle économique du début des années 1990, fondé sur la rigueur budgétaire, l'ouverture du marché intérieur, les privatisations et l'entrée dans l'Aléna ont prouvé aux investisseurs étrangers que le Mexique avait des capacités de " récupération " jusqu'alors insoupçonnées. Toutefois, il faut se rappeler que les experts du FMI avaient conseillé les dirigeants mexicains qui ont alors imposé une purge radicale à leur pays.

Aujourd'hui, après avoir dépeint un " nouveau rêve mexicain " et créditer le pays du treizième rang dans l'économie mondiale en 1993 avec ses 90 millions d'habitants, ses industries naissantes, son pétrole et surtout sa proximité avec les Etats Unis, force est de constater que le Mexique demeure un pays fragile, sur le plan financier mais également sur le plan de la politique intérieure qui pourrait conditionner les investissements étrangers..

2. La crise financière

Une profonde crise financière a ébranlé le pays en 1995, menaçant un moment le dollar et jusqu'au fondement du système monétaire international. Le rapprochement entre le nord et le sud concrétisé par l'Association de libre-échange nord américaine (ALENA) a aggravé une situation économique précaire dont le pays n'est pas encore sorti. En corollaire à cette crise financière éclatait un soulèvement armé, qui devait être durement réprimé, brisant ainsi le rêve de paix sociale. Enfin, les dirigeants politiques dont certains ont été discrédités sont sortis affaiblis de cette crise.

Depuis seize ans comme l'explique l'ambassadeur de France M. Bonnefous, " le Mexique traverse une période de transition économique exceptionnelle par son ampleur, son rythme et ses conséquences ". Au protectionnisme ancien qui a permis un effort d'équipement gigantesque a succédé une libéralisation à " marche forcée " qui s'est traduite par un vaste programme de privatisation. Cette politique a rendu possible l'entrée du Mexique au sein de l'Aléna qui n'était pas acquise d'avance et son admission l'année suivante au sein du " club des riches " formé par l'OCDE. A une économie repliée sur elle même, succède donc une économie ouverte au point d'abolir ses frontières commerciales avec la plus grande puissance mondiale sans que les secteurs jugés vulnérables soient protégés.

3. Le soulèvement dans l'état du Chiapas

Comme nous l'évoquions dans les caractéristiques physiques, alors que les régions du nord du Mexique s'intègrent de plus en plus aux économies nord-américaines, le fossé entre les deux Mexique ne cesse de se creuser. Cette intégration renforce la distorsion entre un sud fortement " indianisé " et un nord en voie " d'américanisation économique et culturelle ". C'est dans ce cadre qu'il faut situer la révolte du Chiapas, la révolte Zapatiste.

Le 1er janvier, jour de l'entrée dans l'Alena, coïncidence qui n'est pas fortuite, un soulèvement armé éclate dans l'état méridional de Chiapas, de peuplement indien et particulièrement déshérité. Les insurgés constitués par des peones encadrés par des agitateurs aguerris par des années de maquis tiennent pendant plusieurs mois une demi-douzaine de bourgades. Sous le nom d' " armée zapatiste de libération nationale ", ils exigent le changement du régime et son corollaire l'élimination des équipes en place. Depuis le début du soulèvement ils ont été refoulés dans des forêts dénuées d'importance stratégique mais ont réussi à se faire accepter comme interlocuteurs du gouvernement.

S'ajoute à ce soulèvement une longue période d'instabilité gouvernementale puisque à quelques semaines d'une élection présidentielle qu'il était sûr de gagner le candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel est assassiné.

4. Vers la reprise

Dans le cadre de " l'alliance pour la croissance ", le président mexicain a prolongé la politique d'austérité mise en place après la désastreuse dévaluation de décembre 1994. Toutefois, compte tenu de la proximité des élections législatives, une augmentation du salaire minimum et une politique d'aide sociale sont venus adoucir les sacrifices demandés. En outre, l'important surplus commercial (plus de 7 milliards de dollars), encouragé par une politique soutenue de relance des investissements publics, a permis de stabiliser le déficit de la balance du compte courant. Celui-ci avait précipité la crise en atteignant près de 30 milliards en 1994.

Les indicateurs macro-économiques se sont certes améliorés en 1996 mais le PIB par habitant et le pouvoir d'achat restent largement inférieurs à ce qu'ils étaient avant la crise. L'économie informelle occupe plus de la moitié de la population active tandis que plusieurs millions de personnes disposent à peine de l'équivalent de 3 francs par

jour pour vivre. Dans le même temps, la fuite des capitaux vers les Etats Unis s'est accélérée (les mexicains ont placé 24,5 milliards de dollars dans les banques américaines soit l'équivalent de 10% du PIB). Les scandales dont celui du frère de l'ancien président Carlos Salinas et la corruption auxquels s'ajoutent les menaces constantes de la guérilla zapatiste et une nouvelle organisation armée, l'EPR ne semblent pas préoccuper les investisseurs étrangers. En revanche, les atermoiements du gouvernement sur la privatisation des chemins de fer et surtout de la pétrochimie semblent les dérouter. A la suite du vote d'une loi interdisant la vente de plus de 49% des actions des sociétés existantes, les investisseurs étrangers firent connaître leur déception en spéculant contre la devise mexicaine, qui perdit en quelques jours près de 6,5% de sa valeur.

Ainsi, le gouvernement mexicain reste contraint de satisfaire à des exigences électorales et à celles du parti révolutionnaire institutionnel (PRI), aux recommandations des autorités monétaires qui accorde la priorité à la stabilisation du taux de change et les revendications des investisseurs étrangers qui souhaitent prendre le contrôle des sociétés des usines existantes. Le potentiel industriel du Mexique reste élevé mais la marge de manoeuvre du gouvernement est comme nous venons de l'évoquer réduite.

Malgré un certain nombre de faiblesses structurelles évoquées précédemment, la puissance économique du Mexique est réelle et devrait lui permettre en dehors de toute ingérence extérieure et en dehors de toute mise sous tutelle internationale de jouer un rôle sur la scène internationale plus important dans les années à venir.

2. CONCLUSION

La géographie du Mexique, situé à la jonction de deux continents et son histoire marquée par des influences et des interventions étrangères ont rendu pendant longtemps ce pays dépendant. S'il dispose aujourd'hui des atouts industriels et commerciaux pour devenir indépendant en dépit de la toute puissance de son voisin, il ne peut pas l'être encore totalement comme l'a montré la récente crise industrielle et l'intervention du FMI. La création d'une politique de défense et une nouvelle définition de la sécurité nationale constituent sans aucun doute les signes d'une plus grande indépendance. Toutefois, les autorités mexicaines doivent mettre un terme aux troubles intérieurs dans le Chiapas pour mettre totalement à profit cette " indépendance retrouvée ".

BIBLIOGRAPHIE

- Le Mexique (ed que sais-je PUF 1976) M.Humbert
- Mémento de géopolitique (ed Dunod 1993) F.Thual
- Géopolitique de l'Amérique latine (ed economica 1996) F.Thual
- Géopolitique du Mexique (ed complexe 1996) A.Musset
- Forces et faiblesses d'une nation (Géopolitique 1987) P.M.Henry
- La politique de sécurité du Mexique (Relations internationales et stratégiques 1993)
G.Sanchez Lopez
- Un système ébranlé (Le monde diplomatique 1995) F.Pisani
- Bilan du monde 1997 B de la Grange
- Mexique du rêve à la réalité (Défense nationale 1996) M.Bonnefous